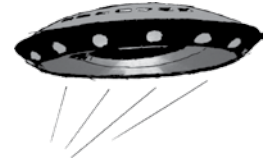


# TOUTE LA VILLE EN PARLE

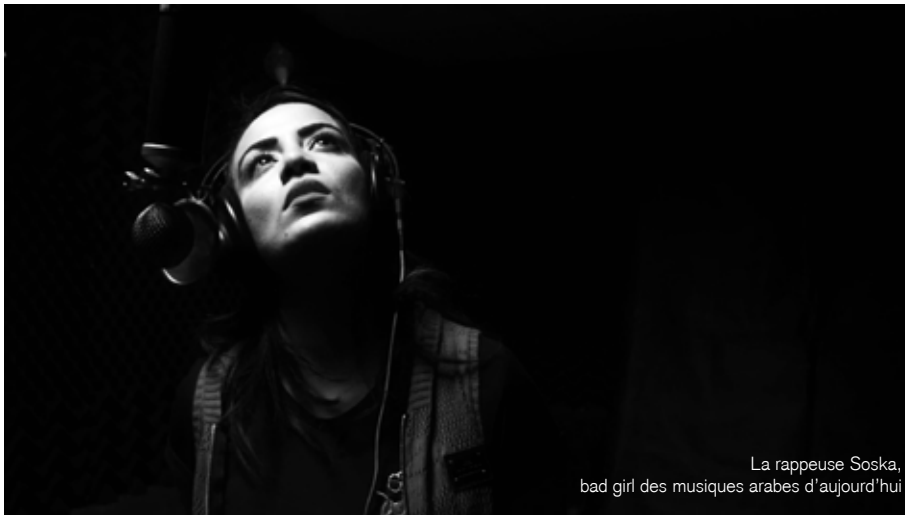


n°2

Mer. 2  
juin

Le quotidien d'*Itinérances*, exceptionnellement PAS rédigé par des lycéens

## CHANTER POUR S'ÉMANCIPER



La rappeuse Soska,  
bad girl des musiques arabes d'aujourd'hui

Au VIII<sup>e</sup> siècle vivait dans le royaume d'Arabie Djamilah, une chanteuse et musicienne. Elle fonda le premier conservatoire de femmes, organisa un des premiers festivals de musique et devint la première cheffe d'orchestre. Treize siècles plus tard, Soska, première rappeuse égyptienne à la plume aiguisée se confronte au même combat pour

exprimer sa passion de la musique et de la liberté.

Jacqueline Caux vient présenter son documentaire remarquable et poignant *Bad Girls des Musiques Arabes* mercredi 2 et jeudi 3 juin. Au delà de l'aspect historique, vous serez plongés dans la vie et le travail de ces femmes, dans leur lutte. Vous découvrirez ainsi des poétesses

du XI<sup>e</sup> siècle qui tiennent un salon littéraire, ou encore les chanteuses Oum Kalthoum, Asmahan, Warda Algazaireya et Cheikha Remitti. Toutes chantent et clament leur douleur, leur sentiment d'abandon, d'injustice, d'amour et de liberté. Elles ont toutes été, à un moment ou à un autre, contraintes de s'exiler, interdites de se produire, parfois même emprisonnées. Bien sûr ce qui frappe le plus ce sont les voix de ces femmes, aussi profondes que mélancoliques, aussi torturées que pleine de vie. Ces voix et ces notes deviennent quelque part les actrices principales du film avec, pour étendard, l'expression artistique comme moyen d'émancipation et d'affirmation. Cela confère au documentaire une grande volupté, un sentiment de calme et de plénitude notamment grâce à la voix de la narratrice Johanna Nizard, rapprochant cette œuvre d'un conte des *Milles et une nuit*.

**Justine Bauer**

## Le clochard céleste

La silhouette mondialement connue du vagabond à la petite moustache cache une trajectoire extraordinaire, depuis ses débuts d'artiste de rue en Angleterre, vite happé par l'industrie hollywoodienne naissante, jusqu'au difficile passage au parlant que Chaplin excérait. Narré avec une grande délicatesse par l'impeccable

Mathieu Amalric, le récit de *Charlie Chaplin, le génie de la liberté* détaille la création du personnage de Charlot, l'irrésistible ascension vers la célébrité planétaire mais aussi les engagements politiques et humanistes qui vaudront à Chaplin un retour douloureux en Europe. Gavées d'archives rares et précieuses,

les deux heures et demie passent comme un charme, aussi légères que la pantomime du petit monsieur en noir et blanc.

C'est Mercredi 2, à 14h30 au Cratère, en présence du réalisateur Yves Jeuland.

**Jan Jouvert**

# L'ART DE FAIRE BONNE FIGURE



L'univers de Fabcaro est-il soluble dans le cinéma ? Réponse mercredi 2 à 18h15 à Cineplanet

**Auteur de l'affiche du Festival, le dessinateur Fabcaro vient présenter *Le Discours*, adapté de son roman par Laurent Tirard, ainsi qu'un film coup de coeur.**

On peut s'étonner à priori que l'auteur de *Zai Zai Zai Zai* scénariste, dessinateur et écrivain catalogué dans le registre comique ait choisi de présenter *Mulholland Drive* de David Lynch, qui n'est pas spécialement réputé pour son sens de la gaudriole. En fait, si les albums et les romans de Fabcaro s'avèrent irrésistibles de drolerie, ils évoquent bien souvent en filigranes certaines angoisses plus ou moins concrètes à propos de la famille, des problèmes de couples et plus généralement de la difficulté de vivre en société.

En 2006 il publie sous son vrai nom, Fabrice Caro, un premier roman chez Gallimard, *Figurec*, ou le parcours d'un jeune homme qui court les enterrements et découvre que le monde autour de lui est rempli de figurants professionnels qu'on peut louer pour combler un vide en terrasse des cafés ou dans sa propre vie. Derrière l'humour et le dérapage vers l'absurde qui émergent dès ses premiers albums, *Le Steak haché de Damoclès*, *La Bredoute* ou *La Clôture*, on découvre une vision oblique, un très léger décalage qui prête certes à rire mais n'exclut pas un certain malaise. Le malaise est d'ailleurs un statut récurrent dans ses planches où les personnages semblent

soudain se figer, dépassés par la situation, embarrassés par ce mot malheureux qui vient de leur échapper, piégés par l'enchaînement naturel des événements.

Dans son roman *Le Discours*, le narrateur coincé dans un repas de famille entre l'obligation de pondre un discours pour l'anniversaire de sa soeur et l'espoir que son ex réponde à son sms, vit un enfer qu'il alimente lui-même. Son imagination un brin paranoïaque bâtit la campagne, ses maladresses et ses hésitations nourrissent les malentendus, c'est hilarant... et très familial. Le succès incroyable de son album *Zai Zai Zai Zai* paru en 2015 confirme qu'on connaît tous, voire qu'on est tous un peu des Fabcaro, à se prendre les pieds dans le tapis de la réalité à force de vouloir sauver les apparences.

Plus angoissés que les personnages de Bruno Podalydès et un peu moins désabusés que ceux de Ricky Gervais, les non-héros de Fabcaro ont fini par intéresser le cinéma.

Après son passage mercredi et jeudi pour ce premier acte du Festival, il reviendra en septembre pour son expo au Musée du Colombier et l'avant-première de *Zai Zai Zai Zai*.

J.J.

# EN B

## À

## BERTRAND...

Lors de la présentation de la séance surprise du mardi 1er juin, le président du Festival Julien Camy a rendu un court hommage au réalisateur Bertrand Tavernier, décédé récemment.

Ce grand cinéaste, venu plusieurs fois à *Itinérances*, était avant tout un indéboulonnable cinéophile qui imaginait ses films dans les salles obscures. Une explication à la popularité de son cinéma et à sa défense continue de l'importance du cinéma en salles. Ça tombe bien les salles sont ouvertes.

## Père courage

Déjà distingué au festival Cinemed de Montpellier, c'est aussi l'un des films coup de coeur de la programmation cette année. *Le Père* de Srdan Golubovic, projeté mercredi 2 à 18h au Cratère raconte le combat d'un père pour la garde de ses enfants. Le film est estampillé « Rendez-vous avec Arte » comme *Sous le ciel d'Alice* proposé ce même jour à 14h à Cineplanet. Entre le Festival et la chaîne culturelle européenne la passion est durable et se traduit par une sélection de films inédits qui nous conduiront cette année de la Bosnie à l'Opéra Bastille, du Liban à la Tunisie, des sauterelles comestibles de *La Nuée* au monde connecté du dernier Podalydès qu'on découvrira en fin de Festival.



Lecture pour toutes et tous, sur tous les tons et à tout âge dans *Des livres et des baguettes* de Laure Pradal

...comme 6 ans. C'est l'âge de Johan, petit prodige du football qui en remonte aux cadors de l'équipe nationale de Suède qu'il va intégrer pour participer à la Coupe du monde. Pas de doutes, on est bien dans la fable, même si le réalisateur Bo Widerberg, influencé par les nouvelles vagues européennes et américaines, s'attache à l'authenticité de ses personnages et des scènes de foot, et en profite pour fustiger au passage les enjeux du football business. *Tom Foot* est un film inclassable à apprécier en famille mercredi 2 juin.

## Alice selon Chloé

*Sous le ciel d'Alice*, en avant-première à Cineplanet mercredi 2 juin à 14h, est une œuvre ouverte d'esprit, sur la découverte culturelle et les rencontres. Son histoire se passe au Liban, ses acteurs sont italiens et libanais et sa réalisatrice, Chloé Mazlo, d'origine libanaise, sera d'ailleurs présente pour en parler au public du Festival. Détentrice du César 2015 du meilleur court métrage d'animation pour *Les Petits Cailloux*, elle a été sélectionnée à la Semaine de la critique du Festival de Cannes en 2020 pour *Sous le ciel d'Alice*. Déjà une petite consécration pour cette réalisatrice qui aborde dans ce premier long un sujet politique, un pari osé. Elle nous propose de retracer le début de la guerre civile libanaise dans les années 1950, une période qui la touche forcément compte tenu de ses origines. N'ayant pas froid aux yeux, elle décide de mêler à ce thème épineux, une histoire d'amour qui prend le risque de transgresser les règles établies et les frontières.

Certains bars accueillent des cafés littéraires où se partage l'amour de la lecture au sein de grandes villes ou de petits villages. Dans le documentaire de Laure Pradal *Des livres et des baguettes*, c'est dans la petite salle d'une boulangerie que se joue ce petit rituel d'échanges autour du livre. Chacun, chacune vient avec son roman coup de cœur, son ouvrage de référence, ce recueil de poésie ou de philosophie qui aide à vivre. Le petit commerce est situé dans le quartier populaire de la Mosson à Montpellier qui n'a pas toujours bonne réputation, mais que la documentariste connaît bien et s'applique à montrer

d'un autre œil. Sa caméra sait se faire discrète, cadre au plus près sans déranger et capte ces moments rares qu'aucun amateur de sensationnel ne saurait voir. Les discussions passionnées, un gamin qui joue du vibraphone entre deux lectures, la timidité de l'un, l'enthousiasme de l'autre. Bien au-delà des livres, ce qui se joue-là c'est avant tout la rencontre, l'envie de raconter son histoire, ses origines... Sa culture, dans tous les sens du terme.

De tout cela il restera une trace, un témoignage, un concentré de 52 minutes de vie. On appelle ça un film...

J.J.

## NOUS FÛMES

*J'irai voter pour nous*, ce documentaire que vous découvrirez en avant-première mercredi 2 juin à 14h au Capitole, aborde un sujet assez clivant. Nous suivons la course à la Mairie de Montpellier du collectif citoyen « Nous Sommes », représenté par Alenka Doulain.

La réalisatrice, Manon Bachelot, réussit à montrer fidèlement les dessous de la politique tout en rendant compte de la complexité de la tâche électorale. Tandis que le montage est dynamique, la mise en scène reste simple. La caméra se contente de filmer sobrement les réunions, les actions et les témoignages, permettant dans une seconde lecture de démontrer la fragilité du mouvement et des discours prononcés. Sa durée plutôt

courte, 54 minutes, offre l'avantage de rester sur l'essentiel sans perdre ou lasser le spectateur. Mais la force du documentaire est surtout de réussir à capter les moments de gêne de nombreux membres du mouvement, leurs doutes, leurs questionnements, leur responsabilité et leurs désaccords. Ce mouvement parfois innovant, parfois incohérent, a en effet beaucoup divisé dans sa stratégie. Dans un passage très intéressant, Alenka Doulain se livre sur le malaise et la pression de tenir ce rôle qui lui a été confié, expliquant aux spectateurs qu'elle ne prend finalement aucun plaisir. Une fin qui laisse un goût amer, le constat triste de l'impossibilité d'être fidèlement représenté.

J.B.

# PAS SAGES SECRETS

## Le festival vu de l'intérieur

Masques ? Check. Gel hydromachin ? Check. Un bon fauteuil de distanciation entre chaque groupe de spectateurs ? Check. C'est bon, les réflexes s'acquièrent, l'humain s'adapte et, si c'est le prix à payer pour festiver ensemble et retrouver le chemin des salles, allons-y gaiement ! Mais au fond qu'est-ce qui change réellement, fondamentalement dans ce premier acte du Festival ? Les films, les invités, les salles, les présentations de l'équipe, les minots qui déboulent aux séances scolaires, les cinéphiles frénétiques et les curieux occasionnels... Tout est là. Même le bar, d'ordinaire claffi de monde entre les séances dans le hall du Cratère, s'est déplacé sur le parvis pour échanger chaleureusement sur la prestation de Karin Viard dans le film surprise de l'ouverture ou bien sur l'abnégation de ces spectateurs qui ont avalé les deux herues et demie de *L'Armée des ombres* à 9h du mat' avec le masque et sans sourciller (ce qui, physiologiquement parlant, constitue déjà un exploit). En fait, le paramètre le plus décisif pour l'assiduité des spectateurs pourrait bien être la saison. Contraint mais vaillant, le Festival s'est déplacé de mars en juin et, il faut bien l'avouer, lorsque le soleil brille et que les terrasses se montrent accueillantes (ou se montrent tout court d'ailleurs, depuis le temps qu'on les attendait) la tentation est grande d'oublier la culture pour l'apéro et les salles obscures pour la lumière naturelle.

Ne vous laissez pas abuser par les reflets changeants du soleil sur le verre de bière dorée : l'alcool est délétère, le cinéma est éternel et surtout, dans dix jours les terrasses seront toujours là, mais pas le Festival...

Et puis de toutes façons, il va pas tarder à pleuvoir !

J.J.

# mer. 2

# juin

**9h00 Cratère**  
*L'Armée des ombres*

**9h30 Cineplanet 1**  
*Les Leçons persanes*

**10h00 Cratère d'à côté**  
*Paris à tout prix Actes I & II*  
en présence d'Yves Jeuland

**10h00 Médiathèque**  
*Le Château des singes*

# jeu. 3

# juin

**9h00 Cineplanet 5**  
*Mulholland Drive*  
en présence de FabCaro

**9h30 Cratère**  
*Bonjour le Monde !*  
COMPLET

**9h30 Cratère d'à Côté**  
*J'ai perdu mon corps*

**9h30 Capitole**  
*Un Français nommé Gabin*  
en présence d'Yves Jeuland

**9h30 Cineplanet 1**  
*L'Odyssée de Choum*  
COMPLET

**9h30 Cineplanet 4**  
*Jacob et les Chiens qui parlent*  
COMPLET

## Toute La Ville En Parle

Quotidien d'*Itinérances*  
Festival Cinéma d'Alès - Tél. : 04 66 30 24 26  
Retrouvez ce journal (et plus)  
sur [www.itinerances.org](http://www.itinerances.org)

**Rédacteur en chef :**  
**Jan Jouvert**

**Rédacteurs pour ce numéro :**  
**Justine Bauer, Jan Jouvert**

Même si ce journal se fait sans élèves cette année, nos remerciements vont à Messieurs les Proviseurs des lycées Bellevue, Jean-Baptiste Dumas et Jacques Prévert, ainsi qu'aux services communication et reprographie de la Ville d'Alès.

**10h00 Capitole**  
*Santý Papangèr*

**12h00 Cratère**  
*La Charrette Fantôme*

**12h00 Cratère d'à Côté**  
*Paris à tout prix Acte III & IV*  
en présence d'Yves Jeuland

**14h00 Capitole**  
*J'irai voter pour nous*  
en présence de Manon Bachelot

**14h00 Cineplanet 1**  
*Sous le ciel d'Alice*  
en présence de Chloé Mazlo

**14h30 Cratère**  
*Charlie Chaplin, le génie de la liberté*  
en présence d'Yves Jeuland

**9h30 Cineplanet 8**  
*Mango*

**12h00 Cratère**  
*The Whaler Boy*

**12h30 Capitole**  
*Des livres et des baguettes*

**13h30 Cratère d'à Côté**  
*Comme un juif en France - De l'affaire Dreyfus à Vichy*  
en présence d'Yves Jeuland

**14h00 Capitole**  
*Bad Girls des Musiques Arabes*  
en présence de Jacqueline Caux

**14h00 Cineplanet 4**  
*Fenêtre sur cour*

**14h15 Cineplanet 1**  
*Pachamama*

**14h15 Cineplanet 8**  
*Green Boys*

**15h45 Cratère d'à côté**  
*Comme un juif en France - De la libération à nos jours*  
en présence d'Yves Jeuland

**16h00 Capitole**  
*Des livres et des baguettes*

**16h00 Cineplanet 8**  
*Tom Foot*

**18h00 Cratère**  
*Le Père*

**18h15 Cratère d'à Côté-**  
*Bad Girls des Musiques Arabes*  
en présence de Jacqueline Caux

**18h15 Cineplanet 1**  
*Le Discours*  
en présence de FabCaro

**18h30 Cineplanet 8**  
*Le Secret derrière la porte*

**16h30 Capitole**  
*Souvenir Souvenir*  
+ *Rue Abu Jamil-Au cœur des tunnels de Gaza*

**18h00 Cratère**  
*One Man Show : Deux mètres de liberté*  
+ *Vendredi est une fête*  
en présence de Réda Seddiki et Samir Ardjoum

**18h00 Cineplanet 1**  
*Indes Galantes*  
en présence de Philippe Béziat

**18h30 Cineplanet 8**  
*Residue*

**19h00 Cratère d'à Côté**  
*L'extravagant Monsieur Piccoli*  
en présence d'Yves Jeuland

